

Laure Adler : "Pourquoi je n'ai pas signé la tribune sur 'la liberté d'importuner'"

A la suite de la polémique provoquée par la tribune "Des femmes libèrent une autre parole", parue dans "Le Monde" du 10 janvier, Laure Adler, qui n'a pas souhaité s'y associer, nous expose les raisons de son refus, en complément d'un entretien avec Catherine Millet, qui elle, fait partie des signataires.



□ Journaliste, essayiste, auteur d'un récent *Dictionnaire intime des femmes* (Stock) qui rend hommage à celles qui ont fait avancer le féminisme depuis des décennies, Laure Adler a refusé de signer la tribune polémique soutenue notamment par Catherine Deneuve ou Catherine Millet. Pour autant, elle ne s'offusque pas de sa publication. Laure Adler est membre du conseil de surveillance du Monde, propriétaire de Télérama.

Vous avez refusé de signer la tribune "Des femmes libèrent une autre parole", parue dans Le Monde du 10 janvier 2018, et soutenue par Catherine Deneuve ou Catherine Millet. Pourquoi ?

► Ce texte, qui part dans plein de directions, ne me paraissait pas cohérent par rapport à l'histoire des femmes. Il me semblait mal tomber, alors qu'une libération de la parole se produit depuis seulement trois mois. Elle est encore fragile, et j'avais l'impression que ce n'était pas du tout le moment d'entraver, voire de soupçonner le courage dont font preuve certaines femmes pour dire ce qui leur arrive, alors qu'elles font silence depuis des décennies. Et dernière raison : il y a des choses dans ce texte qui me gênent terriblement.

► Tribune sur "la liberté d'importuner" : Catherine Millet persiste

Par exemple ?

► Quand les rédactrices écrivent : "en tant que femmes, nous ne nous reconnaissons pas dans ce féminisme qui, au-delà de la dénonciation des abus de pouvoir, prend le visage d'une haine des hommes et de la sexualité" ... Comment peut-on dire ça ? Je suis désolée,

mais nous sommes très nombreuses, quelles que soient nos générations, à être féministes tout en considérant les hommes et en les aimant ! Le féminisme ne s'est pas construit dans la haine de l'homme, mais dans la défense de la femme. C'est être anti-féministe que de dire de telles bêtises.

C'est donc un texte anti-féministe à vos yeux ?

► Non, mais il prétend des choses mensongères sur le féminisme. Et puis il divise au lieu de rassembler, et j'aimerais davantage de solidarité entre femmes. En plus, il fait peser des suspicions qui me semblent totalement illégitimes, voire contre-productives, par rapport à ce que nous sommes en train de vivre.

Dans le tout dernier paragraphe du texte, il y a deux ou trois phrases qui me paraissent totalement fausses : "Les accidents qui peuvent toucher le corps d'une femme n'atteignent pas nécessairement sa dignité et ne doivent pas, si durs soient-ils parfois, nécessairement faire d'elle une victime perpétuelle. Car nous ne sommes pas réductibles à notre corps. Notre liberté intérieure est inviolable." Mais quand on subit une agression corporelle, elle se traduit immédiatement et consubstantiellement en agression psychique !

Qu'est-ce que cela veut dire, de diviser la liberté d'un être humain ? Et qui sont ces femmes qui se croient tellement fortes qu'elles sortiraient indemnes psychiquement d'une agression physique, parce que leur liberté n'est pas entamée ? Je peux leur produire des kilomètres de témoignages, hélas, de femmes qui se retrouvent psychiquement atteintes par les agressions corporelles dont elles sont l'objet. Objet, et pas sujet. Quand on se fait agresser, on devient un objet, rien d'autre.

**"C'est la controverse qui permettra d'avancer,
pas un chœur univoque"**

Ce texte ne soulève-t-il pas malgré tout des questions intéressantes ?

► Si. De toute façon, c'est la controverse qui permettra d'avancer — et pas un chœur univoque. Et puis je souscris tout à fait à certains points. Sur le rapport entre les sexes par exemple : le texte affirme que ce n'est pas une guerre, mais aussi un éloge de l'amour, un éloge de l'érotisme.

Je fais partie d'une génération où il est interdit d'interdire. Donc je suis complètement d'accord avec ces femmes lorsqu'elles dénoncent le révisionnisme qui sévirait notamment outre-Atlantique, où il faudrait décrocher un tableau de Balthus parce qu'on y voit la petite culotte d'une jeune femme...

Impossible d'accepter cette censure moralisatrice ! Là-dessus, elles ont tout à fait raison. Mais sur le reste, de quoi s'inquiètent-elles ? La domination masculine continue à s'exercer pleinement dans la plupart des pays non occidentaux, où le sort des femmes et des petites filles est atroce. Et dans nos pays occidentaux, la domination masculine s'exerce toujours politiquement, juridiquement, sexuellement, intellectuellement.

Alors de quoi parle-t-on ? De la peur de ne plus pouvoir être courtisée ? C'est un souci un peu marginal, je trouve...

Mais le texte pointe un retour du puritanisme qui est bel et bien réel...

► Vous avez tout à fait raison. Nous vivons une période de régression terrible par rapport à la liberté des mœurs. Je réproouve totalement ce puritanisme qui ne cesse d'augmenter depuis deux ou trois ans au moins. Mais il n'a rien à voir avec la revendication des femmes à être considérées comme des sujets. Rien à voir avec ce qui se passe depuis le début de l'affaire Weinstein. Je pense qu'il y a une confusion de la part de ces pétitionnaires.

Moi qui suis une fille de 68, je ne peux que combattre ce vent de moralisation qui sévit aujourd'hui, dans tous les domaines. Je défends la liberté de l'amour. Mais encore une fois, elle ne peut exister que lorsque les rapports entre individus sont égaux.

Quand la femme est désirée comme un être pensant, et non comme un trou dans lequel on va s'enfoncer sans son consentement. Ou comme un objet contre lequel on va se frotter en se masturbant dans le métro, parce que globalement la société l'autorise et que ce n'est pas grave. Eh bien, si, c'est très grave !

Pour que toutes les formes d'amour puissent être désirables, il faut que chacun soit reconnu comme un sujet à part entière. Or certains fragments de cette pétition laissent poindre l'hypothèse (je ne dis pas que c'était l'intention des rédactrices, mais je le perçois ainsi) qu'on peut être désiré de toutes les manières possibles... y compris comme un objet. Je ne suis pas d'accord.

“C'est une pétition beaucoup trop occidentale et beaucoup trop blanche”

In fine, pensez-vous que cette tribune fait avancer le débat, ou qu'elle risque de marquer un frein à la libération de la parole des femmes ?

► Je me réjouis qu'elle ait été publiée : tout ce qui peut participer au débat collectif est enrichissant. Pour les hommes et pour les femmes. Je ne suis donc pas dans l'indignation, comme certaines de mes camarades féministes.

Mais je pense c'est une pétition beaucoup trop occidentale et beaucoup trop blanche. Quand je vois la mobilisation des femmes américaines, le discours d'Oprah Winfrey aux Golden Globes, la solidarité des actrices stars avec les anonymes, le fonds qu'elles ont monté (Time's up) pour aider les plus défavorisées, qui ne peuvent pas parler et qui continuent à se faire agresser tous les jours sinon elles perdent leur boulot, je me dis que nos sœurs américaines nous donnent une leçon. Davantage que les pétitionnaires de ce texte.

Sur le même thème

- L'affaire Weinstein, l'événement qui a marqué l'année cinéma 2017
- La violence est-elle (vraiment) l'apanage des hommes ? Abo
- Harcèlement sexuel : pourquoi il faut repenser la fabrique du mâle Abo